



La tuilerie a arrêté de fonctionner depuis novembre 1938. Elle est située à la sortie du village des Milles, au sud d' Aix - e n - Provence, juste

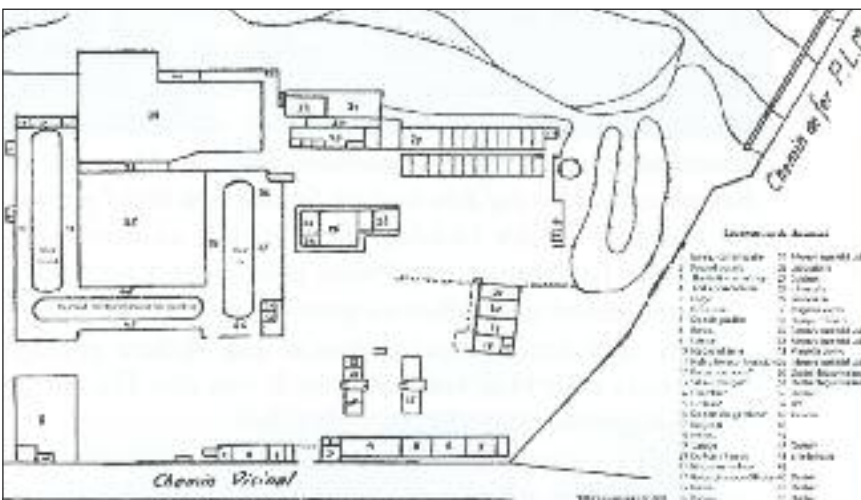
Les internés vont vivre dans la poussière des briques et tuiles cassées, soulevée par le mistral et omniprésente à l'intérieur comme à l'extérieur des bâtiments. Sans eau courante, il faut aller la chercher à 200 m à l'extérieur du camp ! Pour le couchage, de la paille, mais c'est au sec, sous un toit ! Pour les toilettes, comme l'écrit André Fontaine : «Au début en se tenant à une barre on se soulage en masse dans une tranchée si étroite qu'en cas de diarrhée, on souille celui qui se trouve de l'autre côté<sup>2</sup>».

en face de la gare. Bâtie en 1882, elle atteint une superficie de 15 000 m<sup>2</sup> couverts sur un terrain de 7 hectares. Malheureusement le bâtiment est resté en l'état. C'est un outil de production de tuiles et briques en terre cuite avec ses fours, ses rayonnages en bois qui servaient de séchoirs pour les briques et les tuiles, posées sur des planchettes en bois, en attendant de passer au four. Depuis novembre 1938, tout est resté à l'abandon. Il y a sur les trois niveaux du bâtiment pas loin de 300 000 planchettes avec des tuiles et des briques. Voilà un résumé succinct de l'état dans lequel les militaires prennent possession des lieux début septembre 1939. Rien n'a été préparé pour l'accueil des internés. Voici le plan de l'usine fait par le Directeur en 1938 et reproduit dans le rapport du 4 novembre 1941 de l'inspecteur général des camps André Jean Faure qui intègre deux bâtiments construits au cours de l'année 1941 (n°12-16). L'affectation des bâtiments a évolué au cours du temps et correspond à l'occupation par les militaires en 1940.

Certains peintres prendront en dérision ce côté désolant, humiliant voire ubuesque comme ce dessin signé HE le montre parfaitement intitulé «dialogue» page 24.

L'écrivain allemand Lion Feuchtwanger décrit alors plus précisément, la vie au jour le jour, telle qu'elle apparaît : «la situation hygiénique est mauvaise. La fine poussière ocre règne partout et on ne peut guère se laver. Il n'existe à l'ouverture du camp qu'un seul robinet, une seule douche, peu de toilettes et la seule source d'eau potable se situe en dehors du camp. Il faut dormir entassés sur la paille qui couvre le sol des deux premiers étages du bâtiment central de la tuilerie, transformés en vastes dortoirs ventés, infestés de vermine<sup>3</sup>».

Le peintre Ferdinand Springer évoque aussi «cette poussière de brique omniprésente qui s'immisçait partout, jusque dans les pores de la peau. On avait l'impression d'être minéralisés<sup>4</sup>».

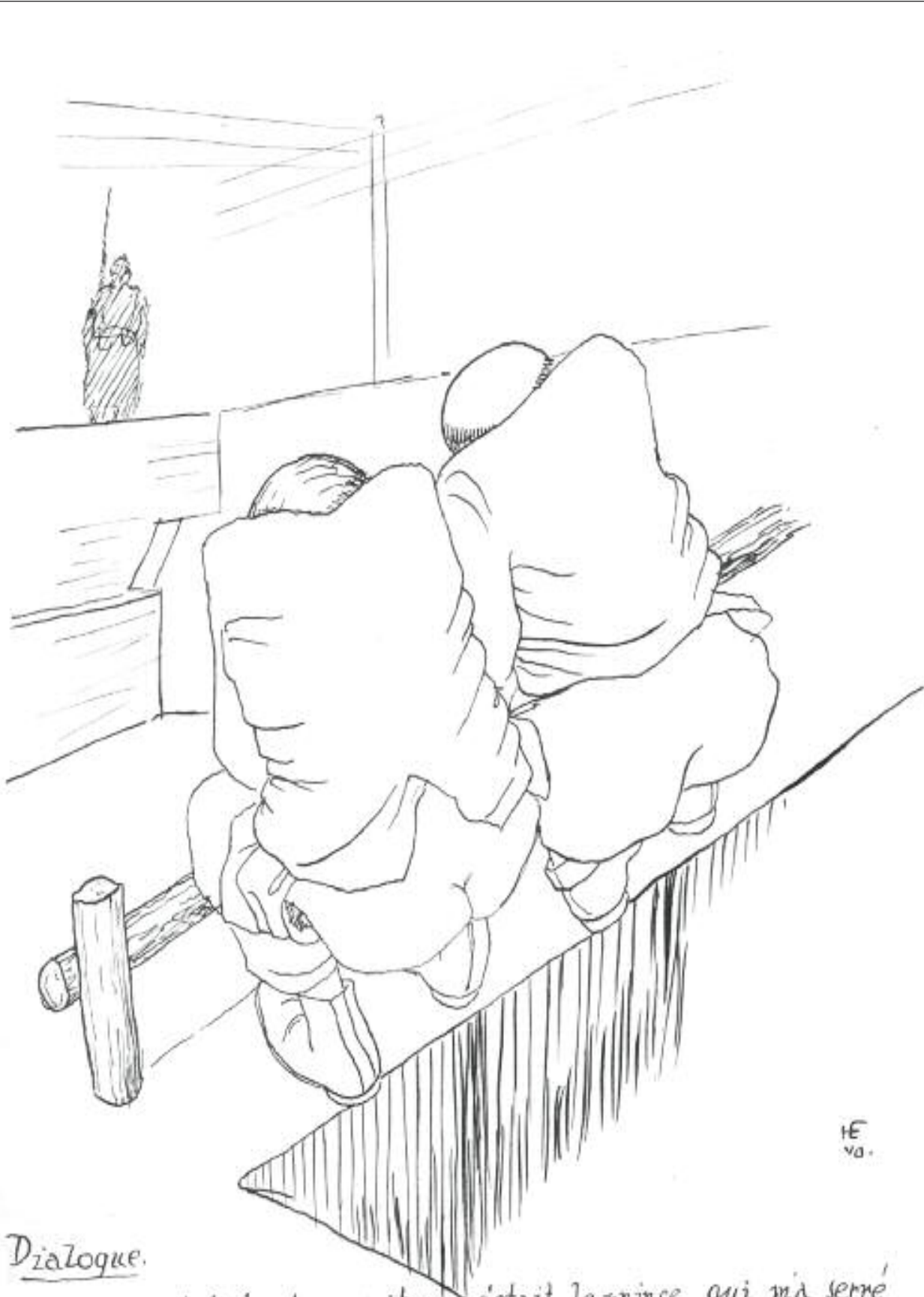


L'intérêt pour les militaires est que ce bâtiment couvert est à 100 m de la gare ce qui va faciliter les très nombreux transferts d'internés. Le terrain est clos en grande partie de murs et il est situé à l'extérieur du village des Milles. Mais ce bâtiment n'est en rien adapté à la vie de 2 000 à 3 000 personnes en internement.

Carte postale  
Entrée  
de la tuilerie  
des Milles  
Façade sud  
1938.

Plan réalisé  
par le Directeur  
de la tuilerie  
en 1938 et complété  
en 1941.





Dialogue.

"...en arrivant là haut en voiture c'était le prince qui m'a serré  
la main, et ma femme vêtue d'une toilette de l'el long était la plus belle..

